

Quelques-unes des excursions de l'année 2008

par Monique PRADOS¹

Chaque nouvelle saison mycologique est pour chacun de nous porteuse d'espoir : retrouver ses amis, découvrir de nouveaux sites et surtout faire de belles trouvailles. Pour certains ce sera le dur apprentissage des déterminations sur le terrain avec les embûches bien connues, car nos chers champignons aiment « changer de tenue » selon qu'il fasse sec ou humide ou qu'ils soient jeunes ou plus « avancés ». Pour d'autres c'est l'illusion de trouver l'espèce rare, inconnue ou nouvelle pour la Belgique. Pour d'autres enfin, c'est en plus le plaisir de ramasser juste ce qu'il faut pour en faire une bonne fricassée.

Cette année 2008 avait bien commencé, mais après un début de printemps précoce et une floraison explosive, l'hiver nous est revenu avec un froid intense et des chutes de neige abondantes. Il n'avait pas dit son dernier mot ! Et pour nos premières sorties sur le terrain, les carpophores s'étaient donné la même consigne : attendre des jours meilleurs. En résumé, une année décevante, malgré des poussées intéressantes durant des trop courtes périodes. Y aurait-il aussi une crise dans le monde des champignons ?

Le 17 août : Jardin botanique national à Meise

Parmi les excursions de cette année, une est à mettre plus particulièrement en évidence, c'est la visite d'une de nos institutions nationales des plus prestigieuses, le Jardin botanique national de Belgique. Nos amis de l'Association des Mycologues Francophones de Belgique nous accompagnaient pour cette journée inoubliable, tant par la découverte du site que par son côté scientifique. Elle fut guidée par notre Président, André Fraiture, biologiste et docteur en mycologie, qui y passe ses

¹ 3, rue des Ibis, B-1170 Bruxelles.

journées de travail et de recherche. C'est lui qui, par les quelques mots qui suivent, nous présentera un aperçu historique et nous relatera avec quelques anecdotes notre visite dans les coulisses plus scientifiques de cette institution.

UN PEU D'HISTOIRE

Le premier Jardin botanique de Bruxelles fut créé en 1796, pour récupérer les collections privées de plantes abandonnées par les nobles et les aristocrates qui avaient fui la révolution. Il était situé à la Montagne de la Cour (Mont des Arts). Il disparut en 1826 pour faire place à la grande exposition industrielle qui devait avoir lieu en 1830. Dans le but de sauver ces collections, une société anonyme, la *Société royale d'horticulture des Pays-Bas*, fut fondée. Elle finança la construction du Jardin botanique qui se trouve à l'actuelle rue Royale et qui fut inauguré en 1829. Ce bâtiment se situe actuellement au centre de Bruxelles et on a peine à croire qu'il fut construit dans un environnement tout à fait rural, juste en dehors de la seconde enceinte de Bruxelles (qui fut détruite et remplacée par les boulevards de la petite ceinture).

L'activité de cette société anonyme était avant tout économique et veillait également à développer le lien avec les colonies des Pays-Bas (Indes néerlandaises, principalement). La révolution belge, qui se produisit peu après la création de cette société, aboutit à l'indépendance de la Belgique. En 1837, la société anonyme prit le nom de *Société royale d'horticulture de Belgique*. Les problèmes financiers devinrent importants. De plus, il fallut amputer le domaine pour construire la gare de Bruxelles-Nord. En 1870, grâce à l'intervention de Barthélémy Dumortier, l'Etat belge acheta le domaine et ce fut la naissance du *Jardin botanique de l'Etat*. La mission du Jardin fut alors réorientée vers la recherche scientifique en botanique et en horticulture. Dès la fin du XIXe siècle, une attention particulière fut portée à la flore du Congo.

L'accroissement continu des collections, la réduction de l'espace disponible (notamment suite à la création de la jonction ferroviaire Nord-Midi) et le vieillissement des locaux qui devenaient moins adaptés à la recherche moderne firent bientôt entrevoir la nécessité d'un déménagement du Jardin. En 1938, l'Etat belge acheta le domaine de Bouchout (Meise) à la famille royale. Dès 1939, les premiers bâtiments furent érigés et les premières plantes déménagées. La guerre mit toutefois un coup d'arrêt aux travaux et le déménagement s'éternisa. Le Palais des plantes ne fut terminé qu'en 1959. Le bâtiment abritant les herbiers, la bibliothèque et les bureaux de la plupart des chercheurs et techniciens fut construit dans les années soixante. En 1967, l'institution reçut sa dénomination actuelle de *Jardin botanique national de Belgique*.



Photo 1. – *Leucocoprinus cepaestipes* (photo D. Ghyselinck).



Photo 2. – *Leucocoprinus heinemannii* (photo D. Ghyselinck).



Photo 3. – *Amorphophallus titanicus* en pleine floraison (photo A. Fraiture).



Photo 4. – *Pleurotus dryinus* (photo D. Ghyselinck).

LA VISITE DU JARDIN BOTANIQUE

Le domaine de Bouchout couvre une superficie de 92 hectares, soit près d'un kilomètre carré. Nous visitons tout d'abord le bâtiment des herbiers. Au total, les herbiers du Jardin botanique contiennent près de 4.000.000 de spécimens. Les collections mycologiques comprennent plus de 160.000 spécimens, provenant du monde entier mais surtout d'Europe et d'Afrique. Il y a également des herbiers d'algues, de bryophytes et de lichens mais les plus riches collections du Jardin botanique sont celles des plantes supérieures. Avant d'être mis en herbier, les spécimens de champignons sont séchés puis passés au congélateur (à près de -30°C), pour tuer les insectes. Ils sont ensuite montés puis placés en collection. Les données relatives à tous les spécimens de champignons ont été encodées dans la base de données de l'herbier.

Nous traversons les locaux des chercheurs et jetons un coup d'œil sur une salle de la bibliothèque. La bibliothèque du Jardin est de loin la plus importante bibliothèque botanique du pays. Si on devait dresser tous les livres et périodiques côte à côte sur une seule étagère, celle-ci ferait près de quatre kilomètres de long ! En ce qui concerne la mycologie, cette documentation contient quelque 2.500 livres et une centaine de périodiques strictement mycologiques. La bibliothèque est aujourd'hui informatisée et l'ordinateur permet de trouver facilement la référence bibliographique et l'emplacement des ouvrages qu'on recherche. Il faut ajouter à ces ouvrages de référence une importante documentation mycologique composée de milliers de tirés à part, d'une bibliothèque de pdf, de CD-Rom et de DVD, d'aquarelles, de dias et d'illustrations diverses, de dossiers relatifs à l'étude de certains spécimens et de notes inédites (notamment les carnets de récolte de différents mycologues).

La visite se poursuit par une excursion dans le Palais des plantes, vaste complexe de serres tropicales et subtropicales comportant environ un hectare sous verre et abritant près de 10.000 espèces et variétés de plantes différentes. Tout autour du premier pavillon, une collection de géraniums attirent les regards par la palette de couleurs vives et variées et chatouillent nos narines par leur odeur bien spécifique, muscade, citron, menthe... La balade rapide dans les serres nous permet d'admirer en peu de temps les richesses de la forêt tropicale et son atmosphère moite et humide ou de ressentir l'aridité du désert tout en découvrant sa collection de cactées et de plantes grasses. Une serre particulièrement intéressante est consacrée à l'Evolution, histoire de 500 millions d'années du règne végétal.

Dans une autre serre, un peu à l'écart dans leur pot, gisent les restes de ce qui fut une plante magnifique et rare, le fameux arum de Sumatra : *Amorphophallus titanicus*. Deux bulbes, récemment acquis par le Jardin botanique ont en effet fleuri, produisant leur inflorescence gigantesque, qui a attiré les foules (photo 3). Notons

que, pour les botanistes, il ne s'agit pas d'une fleur, au sens strict du terme et qu'on ne peut donc pas parler de « la plus grande fleur du monde », même si cette appellation est répandue dans le public.

En sortant du Palais des plantes, nous passons devant le château, entièrement restauré. C'est ici qu'a vécu Charlotte, sœur de notre roi Léopold II et épouse de Maximilien de Habsbourg, qui fut empereur du Mexique. Elle revint en Belgique après la révolution, qui coûta la vie à son mari, et habita le château durant de nombreuses années.

Il est temps d'aller se restaurer et nous nous rendons à l'orangerie, où nous pique-niquons agréablement sur la terrasse le long de l'étang. Après cela, nous repartons explorer le parc et commençons par visiter les collections de plein air (herbetum, coniferetum, jardin de plantes médicinales), qui contiennent quelque 8.000 espèces et variétés différentes. Enfin, nous partons prospecter les parcelles de forêt, à la recherche de champignons.

La liste complète des observations mycologiques se monte à 50 espèces. Parmi les espèces récoltées lors de cette journée, quelques bolets : *Boletus aereus*, *B. aestivalis*, *B. appendiculatus*, *B. erythropus*, *B. luridus*, *B. radicans*. Parmi les espèces moins courantes : *Aurantioporus fissilis*, *Collybia luxurians*, *Ganoderma adpersum*, *G. pfeifferi*, *Melanoleuca verrucipes*, *Psathyrella leucotephra*, *Leucocoprinus cepaestipes* (photo 1) et surtout *L. heinemannii* (photo 2).

Cette dernière espèce, récoltée dans les serres du Palais des plantes, donne l'occasion à A. Fraiture de relater une anecdote. « Au début des années '90, je reçus la visite impromptue d'Enzo Migliozi. Le mycologue italien, grand spécialiste des lépiotes, était de passage à Bruxelles pour son travail (il n'est pas mycologue professionnel) et, ayant entendu parler du Jardin botanique, avait décidé d'y faire un saut. Les gardiens l'avaient tout naturellement aiguillé vers la section Mycologie et il s'est retrouvé dans mon bureau. Nous avons discuté aimablement durant quelques minutes puis je lui présentai le prof. Heinemann, qui était justement là, dans le bureau voisin. Notre visiteur italien fut extrêmement surpris et ravi de faire sa connaissance car il l'avait en grande estime et ne l'avait jamais rencontré. Après une excellente discussion, j'eus l'idée de leur proposer une visite de nos serres (E. Migliozi étant aussi un grand connaisseur de la mycoflore de ce type de biotope) et nous eûmes la chance de récolter ... *Leucocoprinus heinemannii* Migliozi, espèce que le mycologue italien avait dédiée à Mr Heinemann ! »



Figure 1. – Plan du Jardin botanique national de Belgique (BR). **1** : Bâtiments de l'herbarium. **2** : Serres du Palais des plantes. **3** : Château. **4** : Orangerie. **5** : Collections de plein air. Le diamètre du domaine est d'environ un kilomètre. La figure est la version noir et blanc d'une carte en couleurs réalisée par le Jardin botanique national de Belgique (dessin : O. Van de Kerckhove).

POUR EN SAVOIR PLUS

Pour en savoir plus sur le Jardin botanique, on consultera l'ouvrage suivant : Anonyme (1997) – Le Jardin botanique national de Belgique. Ed. Jardin botanique national de Belgique, Meise, 36 p. On peut également visiter son site-web, à l'adresse www.br.fgov.be

Le 19 octobre : Le Bois du Chapitre (Ittre)

Promenade particulièrement intéressante car elle nous montre combien le sous-sol a influencé la végétation naturelle. Nous traversons d'abord une chênaie-hêtraie qui repose sur des limons acides et, progressivement, nous atteignons un bois plus clairsemé composé de bouleaux et de châtaigniers, qui annonce le passage du limon au sable, roche plus pauvre, principalement observé sur les talus. Un chemin nous conduit dans une plantation de résineux, surtout des pins noirs et des pins sylvestres.

Les grands affleurements de sable dans la région ont été exploités depuis des années, de nombreuses carrières abandonnées en sont encore le témoignage. L'autorisation d'exploitation d'une sablière dans le Bois du Chapitre a été longtemps sollicitée mais toujours refusée.

Cette excursion nous a permis de compléter l'inventaire fongique du Brabant wallon. Parmi les 80 espèces récoltées, à noter certaines moins courantes : *Armillaria lutea*, *A. ostoyae*, *Collybia amanitae*, *Entoloma turbidum*, *Hypocrea pulvinata*, *Lepiota grangei*, *Macrotyphula fistulosa*, *Mycena speirea*, *M. adscendens* (= *M. tenerrima*), *Pleurotus dryinus* (photo 4), *Psathyrella corrugis*.

Parmi les myxomycètes, le très photogénique *Leocarpus fragilis*, sur différents supports, branchette de châtaignier et aiguille de pin, *Fuligo septica*, *Stemonitis fusca*, sur feuille de châtaignier.